Mime exécutant une action scénique.

IL n’y a point de théâtre public en Chine : quand le gouvernement donne des fêtes, il fait élever des échafaudages, destinés à des représentations dramatiques, à des pantomimes; et ces théâtres improvisés sont à jour et en plein air. Les décorations brillent surtout par l’éclat des couleurs; les personnages sont richement costumés. Mais une disposition qui est loin d’ajouter à l’effet ou à l’intérêt de la pièce, c’est qu’on aperçoit presque toujours dans le fond les têtes des musiciens de l’orchestre, placés ordinairement derrière la scène, qui est large, mais dont la profondeur est peu considérable[[1]](#footnote-1).

Ce pantomime est représenté d’après nature, ayant été esquissé sur les lieux mêmes. A en juger par l’emblème guerrier (la plaque de Mandarin militaire) qu’il porte sur la poitrine, il remplissait le rôle d'un général, d’un grand capitaine, ou plutôt encore d’un conquérant, d’un héros fameux dans l’histoire du pays. On serait disposé à le prendre pour un matador ridicule et grotesque, si l’on pouvait ignorer que la musique bruyante et les gestes extravagants sont les traits caractéristiques de la Melpomène chinoise.

Dans les relations de l’ambassade envoyée par le czar Pierre-le-Grand à la Chine, en 1721, il est question des jeux et des spectacles : “Un jour,” dit le rédacteur du Voyage, “on eut la comédie à grand fracas. On y vit des guerriers, fantassins et cavaliers, des gens qui se brouillaient, puis se réconciliaient. Le diable vint aussi, mais il n’y trouva pas son compte; tous ceux qui étaient là tombèrent sur lui, et il fut tué.”

1. “Entre autres preuves d’attention pour l'ambassadeur, le vice-roi fit élever vis-à-vis de son yacht (dans le port de Tien-Sing ) un théâtre, dont l’extérieur et les décorations étaient singulièrement embellis par l’art avec lequel les Chinois savent marier cl faire contraster les couleurs. On y joua successivement pendant le jour des pantomimes et des drames historiques. Le costume des acteurs imitait fidèlement celui des temps où avaient vécu les personnages qu'ils représentaient. On apercevait les musiciens par-derrière le théâtre, qui était large mais peu profond.”

   STEAUNTON.

   “Une société choisie, parmi laquelle se trouvaient les personnes de l'ambassade, fut invitée (à Pékin) à la représentation d'une pantomime dans la salle de spectacle appartenant aux dames du palais. Il y avait trois théâtres les uns au-dessus des autres. Vis-à-vis celui d’en bas étaient des loges profondes pour les principaux spectateurs. Au-dessus de ces loges, il y avait des galeries enfoncées et grillées pour les femmes, qui sans être aperçues pouvaient voir ce qui se passait sur les differents théâtres. Les acteurs, au lieu de conserver la forme humaine, revêtirent des figures d’animaux et même d'objets inanimés. Ils jouaient à la fois sur les trois théâtres, et présentaient ainsi un abrégé de la nature, de manière à faire croire à quelques-uns des spectateurs que le sujet de la pièce était le mariage de l’Océan et de la Terre. Celle pantomime avait plusieurs actes; elle dura presque toute l’après-midi.”

   (HUTTNER.) [↑](#footnote-ref-1)